

COUSIN & DIEHL

VILLES INCONNUES

DU GOLFE CERAMIQUE

KEDRAI & IDYMA

VILLES INCONNUES DU GOLFE CÉRAMIQUE
KEDREAI ET IDYMA

Au mois de mai 1885, en explorant les côtes du golfe Céramique, nous eûmes occasion d'aborder dans une petite île inhabitée, située vers le fond du golfe, à l'entrée de cette partie resserrée qui porte le nom de baie de Djowa. Dans cette petite île, qu'un étroit bras de mer sépare du rivage méridional du golfe et que les gens du pays appellent l'île de Séiroglou, se trouvent des ruines antiques assez considérables, qui n'ont point été, à notre connaissance, signalées jusqu'ici. Elles couvrent la partie orientale de l'île; et s'étagent sur les flancs d'une colline à peu près circulaire, dont les pentes s'abaissent de tout côté vers la mer: un isthme assez étroit rattache l'emplacement de la ville antique à une vaste plaine, basse et stérile, qui occupe la portion occidentale de l'îlot; un port spacieux et bien abrité s'ouvre au pied de la cité.

A la base du monticule, et longeant en plusieurs endroits le rivage, un mur d'enceinte, construit en belles pierres taillées à facettes et soigneusement appareillées, enveloppe la ville antique: du côté de l'isthme, où la colline s'abaisse plus brusquement sur la plaine, le mur quitte la mer pour suivre les escarpements de l'éminence: c'est dans cette partie que se trouvait l'entrée de la ville, à laquelle on accède par une pente assez raide. Sur le flanc Nord de la colline, à mi-côte, était construit le théâtre, parfaitement conservé, et de proportions

assez considérables pour que, en élevant, près roin, pour racheter les différences de niveau d'un terrain accidenté, un grand mur en belles pierres de taille soutient une terrasse supérieure qui occupe le sommet de la colline. Au pied de ce mur, orienté de l'Ouest à l'Est s'ouvre un espace rectangulaire assez considérable, où s'étendait peut-être l'agora. Enfin, au sommet du monticule, on rencontre les ruines de plusieurs constructions importantes, et en particulier d'un temple dorique dont on peut suivre le mur d'enceinte et retrouver sur le sol les colonnes et la frise brisées. Malheureusement d'épais fourrés, qui couvrent les pentes de l'éminence, empêchent de relever complètement la topographie de la ville et de reconnaître les restes de tous ses monuments: toutefois du milieu de ces taillis nous avons pu dégager les trois inscriptions suivantes, qui permettent de déterminer avec une entière certitude le nom de cette ville antique jusqu'ici inconnue.

1. — Base de marbre blanc, trouvée au-dessus du mur de soutènement mentionné plus haut. Lettres petites et gravées avec soin.

ΗΜΑΛΑΚΑΙΤΑΥΤΑΝΘΚΛΕΙΠΡΙΔΑΕΙΣΑΤΟΝΙΚΩΝ
 ΕΙΚΟΝΑΤΕΙΔΕΚΛΥΤΟΜΜΝΑΜΑΚΑΙΟΥΨΙΓΟΝΟΙΣ
 ΔΑΡΟΝΟΡΩΣΟΥΕΝΤΙΘΕΟΥΓΕΡΑΣΑΓΕΝΙΝΑΩΙ
 ΗΜΕΝΑΑΓΓΕΛΛΟΙΔΩΡΑΟΥΑΡΟΛΙΑΣ

Le fils de Cleippidas dédie une statue dans le temple d'Athéné. Le premier distique se lit facilement :

Ἡ μάλα καὶ ταύταν ὁ Κλειπίδα εἰσατο Νίκων
 εἰκόνα τεῖδε κλυτὸν μνᾶμα καὶ ὄψιμόνοισ.

La lecture du second est certaine, mais le sens nous échappe.

2. — Base de marbre blanc. Grandes lettres; gravure soignée. La pierre est brisée à droite dans sa partie supérieure.

ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΟ ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΣΤΑΝ
 ΕΤΙΜΑΣΕ ΧΡΥΣΕΟΙΣ ΣΤΕΦΑΝΟΙΣ Δ
 ΕΙΚΟΝΙΧΑΛΚΕΑΙ
 ΑΡΕΤΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
 ΑΝΕΧΩΝ ΔΙΑΤΕΛΕΙ ΕΙΣ ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ
 ΤΟ ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΣΤΑΝ ΘΕΥΔΟΤΕΙΩΝ
 ΣΙΜΙΑΣ ΠΥΘΟΚΡΙΤΟΥ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ

Τὸ κοινὸν τὸ Διοσκουριαστᾶν
 ἐτίμασε χρυσεῖς στεφάνους δῦσιν
 εἰκόνι χαλκίαι
 ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ εὐνοίας
 ἂν ἔχων διατελεῖ εἰς τὸ κοινόν
 τὸ Διοσκουριαστᾶν Θεοδοτεῖω[ν].

Σιμίας Πυθοκρίτου Ῥόδιος ἐποίησε.

L. 1. Le κοινὸν des Dioscouriastes qui est ici mentionné, est comme l'indique son nom, une association religieuse placée sous le patronage des Dioscures. Le choix de tels protecteurs n'est point pour surprendre dans une ville dorienne et maritime. Castor et Pollux étaient en effet considérés, non seulement comme les héros nationaux de la Laconie (1), mais encore comme des divinités secourables aux marins battus par la tempête (2).

L. 6. Θεοδοτεῖων. Ainsi que l'a montré M. Foucart (3), un certain nombre d'associations religieuses ajoutèrent au nom primitif de la société celui du réformateur qui avait modifié les règles établies par le premier fondateur. A Rhodes, les Dionysiastes s'appelaient en même temps Χαιρημόνιοι, les Agathodaimoniastes Φιλόνιοι (4); les éranistes de Zeus Atabyrios,

(1) Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, 2, éd. p. 654-655.

(2) *Ibid.* p. 656-657.

(3) Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, p. 75.

(4) *Ibid. Inscriptions*, n° 48. Cf. *Bull. de Corr. hellén.*, X, p. 203-205.

déjà nommés Εὐφρανόρειοι, mentionnaient en ce qu'ils étaient avec Athénaïos de Cnide (1). Les Dioscouriastes de notre inscription suivaient, à ce qu'il semble, la même règle: en l'honneur du fondateur ou du réformateur de l'association, Théodotos, ils s'appelaient Θεοδότριοι.

L. 7. Le nom de l'artiste rhodien Simias, fils de Pythocritos, se rencontre ici pour la première fois. Il est sans doute le fils du sculpteur rhodien Pythocritos, fils de Timocharis, connu par plusieurs textes, et qui vivait au milieu du second siècle avant l'ère chrétienne (2).

3. — Base de marbre gris, brisée en plusieurs morceaux. Nous en avons retrouvé les trois fragments suivants.

Sesir 4211

ΟΣΟΚΕΔΡΕΑΤΑΝΕΤΙΜΑΣΕ
ΦΙΛΙΔΑΚΑΘΥΟΘΕΣΙΑΝΔΕΝΙΚΑΓΟΡΑ
ΤΕΦΑΝΩΙΕΙΚΟΝΙΧΑΛΚΕΑΙ
ΤΟΙΣΑΓΩΣΙΟΙΣΤΙΘΕΝΤΙΚΕΔΡΕΑΤΑΙ
ΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣΑΝΕΧΩΝΔΙΑΤΕΛΕΙ
ΤΟΚΟΙΝΟΝΤΟΚΕΔΡΕΑΤΑΝ

Ὁ δ᾿αὐ]ος ὁ Κεδρεατᾶν ἐτίμασε
τὸν δεῖνα]. . φιλιδα καθ' ὁμοσίαν δε Νικαγόρα
ἐπαίνωι. χρυσέωι σ]τεφάνωι. εἰκότι χαλκέα
προεδρίαι ἐν] τοῖς ἀγῶσι οἷς τίθεντι Κεδρεᾶται
ἀρετᾶς ἐνεκά] καὶ εὐνοίας ἂν ἔχων διατελεῖ
εἰς] τὸ κοινὸν τὸ Κεδρεατᾶν.

Cette dernière inscription, en nous faisant connaître le nom du peuple — les Κεδρεᾶται — qui habitait la ville dont nous avons retrouvé les ruines, permet de fixer d'une manière assurée l'emplacement de cette ville de Κεδρεαί, qui, mentionnée

(1) Foucart, *Inscr.* n° 47. Cf. n° 54.

(2) Lœwy, *Inscripfen griech. Bildhauer*, n° 174, 174a, 175, 176. Cf. p. 127, sqq.

dans plusieurs textes, ne se trouvait jusqu'ici marquée sur aucune carte (1).

Il semble que la ville de Κεδρεαί était d'origine assez ancienne: dès le VI^{me} siècle, Hécatée de Milet la mentionne parmi les cités de la Carie (2). Au V^{me} siècle elle figure parmi les tributaires d'Athènes, et depuis 454 (3) jusqu'en 428 (4) elle se trouve inscrite parmi les villes sujettes du cercle de Carie (5); elle payait aux Athéniens un tribut de 3000 drachmes (6), qui fut plus tard, sans doute après 439, réduit à 2000 drachmes seulement (7). Durant la guerre du Péloponnèse, elle garda jusqu'aux derniers jours sa fidélité aux Athéniens. Xénophon (8) raconte qu'en 406 Lysandre avant d'aller à Rhodes, entra avec la flotte lacédémonienne dans le golfe Céramique et vint assiéger la ville de Κεδρεαί alliée aux Athéniens; il l'emporta en deux jours et réduisit les habitants en esclavage. Xénophon ajoute ce détail curieux, que les habitants étaient *μικροβάρβαροι*, c'est-à-dire selon toute vraisemblance, composés d'un mélange de Grecs et de Cariens (9). Il semble pourtant que la ville se releva de ce désastre: nos inscriptions en effet

(1) Le nom est écrit de différentes manières. Etienne de Byzance (éd. Meineke, p. 371), dit Κεδρεαί ou Κεδρεαί: dans les listes où sont énumérées les villes tributaires d'Athènes, on écrit Κεδρεαί. (*C. I. A.*, I, n° 256). De même, l'ethnique est tantôt Κεδρεαίτης (Stéph. Byz. *ll.*), Κεδρεαίτης (*C. I. A.*, I, 234, 235, 238, 239, 240) et Κεδρεαίτης (*C. I. A.*, I, 226, 228, 226, 237, 261). Notre inscription montre que le nom dorien de la ville était Κεδρεαί.

(2) Müller, *Fragm. hist. graec.*, I, fr. 234.

(3) *C. I. A.*, I, 234.

(4) *C. I. A.*, I, 256.

(5) *C. I. A.*, I, 237, 239. Elle passa sans doute plus tard du *Καριός φόρος* dans l'*Ἰωνικός φόρος*, quand, à partir de 436 (*C. I. A.*, I, 244), ces deux cercles furent réunis. (Köhler, *Urkunden z. Gesch. des delisch. attischen Bundes*, p. 124.

(6) *C. I. A.*, I, 235, 236, 237, 238, 239.

(7) *C. I. A.*, I, 256 (a. 428) et p. 232. Diminution semblable pour d'autres villes du cercle de Carie, Caryanda (après 450), Cnide, Mylasa, Ialysos, Lindos (après 447). — Cf. *C. I. A.*, I, p. 232, 233. Köhler, *op. laud.* p. 127 sqq.

(8) *Hell.*, II, 4, 15, ἀνήχθη τῆς Καρίας εἰς τὸν Κεραμειὸν κόλπον καὶ προσβαλὼν πῶλε τῶν Ἀθηναίων συμμάχῳ ὀνόματι Κεδρεαίαις τῆ ὑστιστάτῃ προσβολῇ κατὰ κράτος αἰρεῖ καὶ ἐξηνδραπόδισιν. Ἦσαν δὲ μικροβάρβαροι οἱ ἐνοικοῦντες.

(9) Sur le sens de ce mot, cf. Platon, *Mener.* p. 245 D.

montrent les Cédréates célébrant des jeux et appelant dans leur île, sans doute au second siècle, des artistes rhodiens pour élever des statues.

En face de l'île de Κεδρεσι, s'étend sur le continent une nécropole assez considérable, au pied de laquelle on remarque sur le rivage les murs et la jetée d'un petit port. Nous avons trouvé à peu de distance de la nécropole le fragment suivant, gravé en grandes lettres très ornées.

4. — Fragment de stèle.

A M M Ω N I
Σ Τ Ρ Α Τ Η Γ
Α Υ Ρ Η Λ

Ἀμμωνί Ἀμμωνί
στρατηγῶ? στρατηγῶ?
Αὐρηλ. Αὐρηλ

IDYMA.

En décrivant la côte de l'Asie Mineure, Strabon mentionne entre Cnide et Halicarnasse, sur la côte du golfe Céramique, deux villes seulement, Keramos et Bargasa (1), sans nommer Κεδρεσι peut-être abandonnée au temps où il écrivait. Les géographes modernes ont identifié ces deux villes, l'une avec le village de Kéramo, situé sur la côte Nord du golfe, l'autre, Bargasa, avec le hameau de Djowa, bâti au fond du golfe Céramique (2). Cette dernière identification doit être désormais abandonnée, ainsi que le prouve l'inscription suivante trouvée par nous à Djowa à peu de distance de la mer, dans un terrain parsemé de ruines antiques, au milieu desquelles elle était enfouie.

5. — Base, brisée en trois morceaux. Lettres mal gravées.

(1) Strabon, XIV, 2, 15, éd. Didot, p. 560.

(2) Cf. la carte de Kiepert, *Klein. Asien*.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑ
 ΝΟΝ martelé
 ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΟ ΙΔΥΜΙΩΝ ΤΟΝ
 ΠΑΝΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
 ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣ ΕΝΕΚΑ ΤΑΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΝ ΘΕ-
 ΟΙΣ

Vespasianus un
 ibni gacen
 kitabe.

Αυτοκράτορα Κα[ίσαρα] Ούεσπασια-
 νόν
 Σεβαστόν τὸ κοινὸν τὸ Ἰδυμίων τὸν
 πάντων ἀνθρώπων σωτήρα καὶ εὐεργέτην
 εὐχαριστίας ἕνεκα τᾶς εἰς αὐτόν. Θε-
 οῖς.

Cette inscription trouvée en place, atteste qu'à l'endroit où l'on plaçait Bargasa, il faut mettre Idyma, que les géographes modernes cherchaient jusqu'ici, non sur la côte, mais dans l'intérieur du pays, en un point mal déterminé à l'Est du golfe de Djowa (1). D'autres explorateurs trouveront sans doute l'emplacement précis de Bargasa, en quelque point de cette côte du golfe Céramique où les ruines antiques sont nombreuses et jusqu'ici peu explorées.

Idyma, qu'Étienne de Byzance mentionne parmi les villes de Carie (2), était d'après le même texte, située sur le fleuve Idymos. Comme Kedreae sa voisine, elle figure parmi les alliés d'Athènes (3) à qui elle payait un tribut de 4000 drachmes (4), réduit après 447 à 2000 seulement (5): elle faisait partie du cercle de Carie (6).

(1) Voir la carte de Kiepert placée à la suite du *C. I. A.*
 (2) Ed. Meineke, p. 326.
 (3) *C. I. A.* I, 37, 231, 232, 233, 235, 239.
 (4) *C. I. A.* I, 231, 232.
 (5) *C. I. A.* I, 235.
 (6) *C. I. A.* I, 239. En 453 (*C. I. A.* I, 227; cf. p. 237), elle est taxée à 1 talent 3390 drachmes, chiffre qui paraît douteux à l'éditeur du *C. I. A.* Ces

8

D'Idyma par une autre encore deux inscriptions suivantes également trouvées sur place, auprès de la précédente et récemment dégagées.

6. — Base en pierre, brisée en haut.

Ι Σ Κ Α Ι Α Φ Ρ Ο Δ
Σ Μ Ε Ν Ε Κ Ρ Α Τ Ο Υ Π Ε Δ Ι Ε
Ν Δ Ε Φ Α Ν Ο Μ Α Χ Ο Υ Λ Ω Σ Σ Ε Υ Σ

. ς και Ἀφροδ[ίτης]
ὁ δεινά]ς Μενεκράτου Πεδιε[ύς
καθ' ὑπόθεσιν] δὲ Φανομάχου Λωσσεύς.

7. — Stèle.

Π Α Ν Π Ω Σ Ω Κ Ρ Α Τ Ε Υ Σ
Κ Ε Δ Ρ Ε Α Τ Ι Σ

Πάνπω Σωκράτους
Κεδρεᾶτις.

L'ethnique féminin Κεδρεᾶτις s'est déjà rencontré dans une inscription de Rhodes publiée par M. Lœwy (*Mittheil. OEsterr.*, 1883, p. 117).

CH. DIEHL G. COUSIN.



listes mentionnent un certain Πακτώης Ἰδυμ[εύς], qui fut despote de la ville d'Idyma, comme l'a très bien expliqué M. Waddington (*Inscr. d'Asie Mineure*, p. 112).

430